Méditation du sixième dimanche après Pâques

23 mai 2023

Temple de Poitiers

**Evangile**

**selon Jean ch 17, 1 à 11**

**Jean 17, 1 à 11**

Lecteurs réguliers des évangiles, toujours nous sommes surpris de la singularité du récit dit : « selon Jean ».

Cette singularité résulte d’un choix dont l’intention est pédagogique. C’est la volonté d’articuler le récit “traditionnel” concernant Jésus à la situation de l’Eglise de la fin du 1er siècle. Jean démontre le principe qu’énonce Ricœur dans un opuscule sur la traduction (Ed. Bayard 2003) : « **On peut toujours dire la même chose autrement** ». Jean raconte ce que racontent les synoptiques, mais autrement. Cet “autrement” répond à la situation particulière de la communauté des disciples à laquelle cet écrit est initialement destiné.

Il est proposé - avec certain consensus - que la rédaction initiale eut lieu en Syrie ou en Asie mineure. Or, ce qui est notable et bien établi, c’est la rapide diffusion à tout le christianisme, signe que cet évangile répondait, et répond toujours je crois, à un besoin vital.

En cette fin de 1er siècle, la communauté des disciples de Jésus est confrontée à des situations qui la désorientent : la séparation d’avec sa racine judaïque, des persécutions ; en son sein, des tensions, des schismes ; dans le quotidien, la séduction insidieuse du syncrétisme de la culture romaine, etc… Le temps est au découragement, au risque d’une perte de sens de ce qu’est être Eglise de Jésus Christ, de confusion quant à ce qui justifie sa présence singulière dans le monde.

A sa manière, dans son langage propre, Jean ne dit rien d’autre que ce que Paul écrivit à l’Eglise de Corinthe, tentée par des divisions : « **Nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale…, folie…**» (1 Co 1).

Quand s’exercent sur l’Eglise des puissances centrifuges, Jean ramène la pensée, la foi, la prière, l’espérance de cette Eglise, au seul Christ Jésus crucifié, dans son langage : « **au Fils glorifié, glorifiant le Père** ».

La pédagogie de Jean - à l’origine donc de sa singularité - se manifeste de plusieurs façons.

D’abord dans la construction de son récit. Quant à l’ensemble du récit le prologue (1, 1 à 18) constitue comme un résumé “introductif”. Considérons le comme un axe autour duquel le récit se développe en une sorte de spirale. Ainsi tout élément particulier du récit s’éclaire des affirmations du prologue.

Ce chapitre 17 porte une autre marque de cette pédagogie. Partageons notre étonnement. Alors que les synoptiques sont discrets quant à la prière de Jésus - celui-ci s’éloigne, seul, pour prier à l’écart - , voici une longue prière intime. Jésus ne s’adresse pas aux disciples. C’est la prière intense du Fils s’adressant à son Père, au moment capital de son oui à la Croix. Pédagogie de cet évangile : il nous est accordée la grâce d’être associés à ce que le Fils dit au Père.

Cette intimité de la prière de Jésus, unique dans les Ecritures, confère à ces paroles une force, une intensité toute particulière. Nous ne pouvons recevoir ces paroles qu’avec humilité.

Cette prière est celle du Christ-Jésus. Elle n’est pas la nôtre ; ne peut pas l’être. Pourtant, voici, offerte, la grâce d’entendre le Fils parler au Père et lui parler de nous. Car le Fils parle au Père de ses disciples, ceux d’hier, ceux d’aujourd’hui, ceux de demain (v. 20). Jésus prie pour les siens. Il ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que le Père lui a donnés (v.9).

A une Eglise probablement peu sereine, Jean rappelle que le Christ Jésus a prié le Père pour elle.

Voyez la pédagogie de Jean : par cet accès à la pensée du Christ Jésus, par le moyen de sa propre prière, s’établit ce que cette prière énonce : « ***que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu’ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m’as envoyé***». Cette grâce d’être au cœur de la prière que le Fils adresse au Père, est en soi signe de cette unité du Père, du Fils et de ceux qui croient au Père par le Fils.

Voyez l’écho du prologue déclarant « ***Le verbe était tourné vers Dieu*** »… et voici maintenant : « ***Jésus lève les yeux vers le ciel***». Cette forme de la prière du Fils au Père est une façon d’établir l’unique de la relation entre le Père et le Fils, et de nous y associer.

« ***Père, l’heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie*** ».

Dans notre culture - c’était déjà le cas alors - la notion de “glorification” est ambigüe. La glorification réciproque du Père et du Fils n’a rien *de*s *glorioles vaniteuses du monde*.

“**Glorifier**” au sens de l’évangile, c’est manifester, attester, établir publiquement la vérité jusqu’à là incomprise. Cette demande que le Père glorifie le Fils, exprime la confiance du Fils : en cet homme bientôt abandonné, crucifié, portant tous les signes de l’échec, sera établi le Messie sauveur du monde. Cette glorification culminera en sa résurrection dont seuls ses disciples seront les témoins.

Là encore entendons l’écho du prologue :

**Le verbe s’est fait chair**

**et il a habité parmi nous**

**et nous avons vu sa gloire**

**cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité,**

**il tient du Père.**

Cette confiance-obéissance du Fils, glorifie le Père, car ce Fils par son obéissance jusqu’à la mort de la Croix, atteste la volonté de salut du Père ; manifeste la véracité de son amour pour le monde. **Glorifier le Père, c’est en manifester l’amour absolu pour le monde ; c’est manifester Dieu comme Père.**

Cette glorification du Père par le Fils se manifeste en cette intention absolue que le Fils donne la vie éternelle à ceux que le Père lui a donnés.

 Ce « ***pouvoir sur toute chair***» que le Fils déclare avoir reçu du Père, est un pouvoir de salut. Qu’il s’étende sur « **toute chair**» dit la perspective universelle du salut dans l’intention divine. Dans cette intention est le fondement de la vocation de l’Eglise à porter ce témoignage jusqu’aux extrémités de la terre.

C’est encore en cette grâce de la prière de Jésus que nous recevons la révélation de ce qu’est «**la vie éternelle**».

Le Fils a reçu du Père le pouvoir de donner la vie éternelle, or : « ***la vie éternelle c’est qu’ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu envoyé, Jésus Christ*** » ou, selon le prologue « Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (1, 12).

Quand, probablement écrasés sous le poids de notre mortalité, nous pensons la vie éternelle comme une sorte de survie, un sans fin de l’existence, un espoir de tromper la mort, voici que le Fils l’évoque lui comme “relation”.

Connaître le seul vrai Dieu (v. 3), le Dieu un, n’est pas connaître le concept de Dieu. C’est vivre une relation avec Dieu, une relation offerte, une relation de grâce, par laquelle le Fils dévoile Dieu comme Père.

**La connaissance du Père ne peut être que relationnelle**. Le Fils est lui même cette relation, cette connaissance. C’est pourquoi cette connaissance est amour. La Vie jaillit en elle. Par le Fils, le Père est glorifié, reconnu pour vrai, connu, aimé en son amour manifesté. Par le Fils et en lui, nous apprenons à dire de Dieu : notre Père…

Le «  **…***et*celui que tu as envoyé» n’est pas simplement un “et”associatif, mais dit que c’est “en” celui là, Jésus Christ, que Dieu est connu comme Père.

Ainsi à une Eglise troublée, incertaine quant à sa présence dans le monde, Jean pose la source intarissable, la nature profonde de la communauté des disciples, ce qui toujours la fonde : « **La connaissance gracieuse du Père et du Fils**».

Là encore entendons l’écho du prologue :

**Personne n’a jamais vu Dieu**

**Dieu Fils unique qui est dans le sein du Père**

**nous l’a dévoilé.**

Dès lors cette communauté n’a pas vocation à devenir une institution “faisant son trou”, parmi d’autres institutions. Sa vocation n’est pas mondaine. L’institution n’est qu’une conséquence de sa présence au monde. Pour être constamment “grec avec les grecs, et juif avec les juifs”, c’est à dire pour s’adapter au monde sans y perdre son âme, essentiel est cet enracinement profond dans la grâce de la connaissance du Père par le Fils.

En notre temps, il me semble que c’est ce que le théologien jésuite, Christoph Théobald, exprime ainsi : « Il est plus que temps pour nous de ne plus nous contenter d’être des “chrétiens”, mais de devenir des “christiens”.

Eglise de Poitiers, n’oublie pas que la prière du Fils te porte.

Amen